

Pierre Vinclair

éloge du maître

1 et 2

lui

les écoliers ont une bouche
pleine de mots
ils vont les cracher

*
* *

je traversais l'histoire
tel hasard m'organisa

aucun commencement mais il y a, quand on
arrive muni d'oreilles ou d'une langue, une
voix : du rythme passe, dans la salle de
classe

*
* *

de simples sons généraient des [...]

bouches, qui parliez déjà creusées dans les
joues minuscules d'où sortent cris ou larmes
ou rires –

où étais-je ? je réclamaï l'ordre et le silence
pour les organes gesticulant, ce que l'on
nomme un poing serré, coeur transparent, du
battement

*
* *

suis-je le maître, pensais-je, il faut les
transformer en verbe, je vais raccrocher la
matière, les machineries des corps
poussaient les [...]

sonores éclataient hors la bouche, au
visage, ici ou là, je les voyais
du lieu où il fait sens

dessous les lignes fracturées
de la parole je les voyais

*
* *

je cherchais dans l'être les accords répétés,
non pas un chant mais le tic-tac chiffré la
mesure

je comptais combien de mètres : chaque
corde était une règle ouverte (la femme
jouit ; l'homme compose des nombres)

elle

tu étais je suis

*
* *

la classe où je fus belle
était un monde sans perspective

le corps fut ce désir nomade
des phrases volaient autour

car la voix d'un maître
n'est qu'une forme
pour la musique

des corps

*
* *

cherchais-tu l'harmonie
enfouie ? tu charmais
l'animal qui gonflait
dans mon sein qui me presse
aux parois le vide qui

*
* *

ni homme ni femme, mais une phrase où tu
te dresses d'entre les choses, où je m'emmêle
à toi

*
* *

ta voix circulait, roulait comme une écume
grise à la surface d'un cri

ô la mémoire est une chambre ancienne,
d'enfant

*
* *

par un chemin total à coudre ensemble la
peau des animaux divers, le maître
approchait de mon corps – tiendrai-je, dans
la communauté ? je le recouvrai d'un filet,
comme la neige, de phrases blanches jetées

*
* *

j'ai sorti un membre
du corps noué

des projectiles